



COURS INTENSIF de CANCÉROLOGIE DIGESTIVE FFCD - PRODIGE



DIJON

Parc des Expositions
et Congrès de Dijon

3, Bd de Champagne

5 & 6
octobre
2023



Comité d'organisation

Pr C. Lepage, Pr S. Manfredi, Pr N. Cheynel, Dr J-L. Jouve, Dr O. Facy,
Dr P. Goudet, Mme C. Girault, Pr J-M. Phelip, Pr L. Dahan, Pr T. Aparicio.



LES INTERVENANTS DU COURS

COURS INTENSIF DE CANCÉROLOGIE DIGESTIVE FFCD - PRODIGE

5 et 6 octobre 2023

DIJON

Parc des Expositions et Congrès de Dijon
3, Bd de Champagne

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Pr Côme LEPAGE, Pr Sylvain MANFREDI, Pr Nicolas CHEYNEL, Pr Olivier FACY, Mme Cécile GIRAULT,
Dr Pierre GOUDET, Dr Jean-Louis JOUVE, Pr Jean-Marc PHELIP, Pr Laetitia DAHAN, Pr Thomas APARICIO.

COMITÉ PÉDAGOGIQUE

Pr Thomas APARICIO, Pr Laetitia DAHAN, Dr Valérie BOIGE, Pr François GHIRINGHELLI,
Pr Thierry LECOMTE, Pr Jean-Christophe SAURIN, Pr David TOUGERON.

Pr Thomas APARICIO (APHP Paris, Hôpital Saint-Louis)
Pr Jean-Baptiste BACHET (APHP Paris, Hôpital Pitié-Salpêtrière)
Pr Léonor BENHAIM (IGR, Villejuif)
Pr Frédéric BIBEAU (CHU, Besançon),
Dr Valérie BOIGE (IGR, Villejuif)
Pr Christophe BORG (CH, Besançon)
Pr Olivier BOUCHÉ (CHU, Reims)
Dr Anne-Marie BOUVIER (Dijon)
Dr Cédric CHEVALIER (CGFL-Dijon)
Dr Olivier CHEVALLIER (CHU, Dijon)
Pr Thierry CONROY ((Institut cancérologie de Lorraine, Nancy)
Pr Eddy COTTE (CHU, Lyon)
Pr Laetitia DAHAN (APHP, Marseille)
Pr Frédéric DI FIORÉ (CHU, Rouen)
Dr Antoine DROUILLARD (CHU, Dijon)
Pr Michel DUCREUX (IGR, Villejuif)
Pr Olivier FACY (CHU, Dijon)

Dr Claire GALLOIS (Paris AHP, HEGP)
Pr François GHIRINGHELLI (CGFL-Dijon)
Mme Cécile GIRAULT (Dijon)
Pr Rosine GUIMBAUD (CHU, Toulouse)
Dr Jean-Louis JOUVE (CHU, Dijon)
Pr Pierre LAURENT-PUIG (HEGP, Paris)
Dr Catherine LOMBARD-BOHAS (CHU, Lyon)
Pr Côme LEPAGE (CHU, Dijon)
Pr Sylvain MANFREDI (CHU, Dijon)
Dr Louis de MESTIER (APHP, Beaujon)
Dr Nathan MORENO-LOPEZ (CHU, Dijon)
Pr Jean-Marc PHELIP (CHU, Saint-Etienne)
Pr Lilian SCHWARZ (CHU, Rouen)
Dr Denis SMITH (CHU, Bordeaux)
Pr David TOUGERON (CHU, Poitiers)
Dr Julie VEZIAN (CH, Lille)
Dr Nicolas WILLIET (CHU, Saint-Etienne)

Les enseignements signalés par pastille BLEUE font partis du programme de Développement Professionnel Continu (DPC)

Les modalités d'inscription au DPC se trouvent en page 5.

DPC

ORGANISATION MATÉRIELLE

► Renseignements et inscriptions

Sandrine ROUSSEAU

Tél. : 07 76 00 09 72

E-mail : sandrine.rousseau@u-bourgogne.fr

Secrétariat de la FFCD - 7, Bd Jeanne d'Arc - BP 87900 - 21079 - Dijon Cedex

Frais d'inscription* (adresser un chèque libellé à l'ordre de « FFCD »)

- 220 € Médecin adhérent FFCD à jour de la cotisation 2023
- 350 € Médecin non adhérent
- 150 € : Chef de Clinique - Assistant non adhérent FFCD
- 70€ : Chef de Clinique - Assistant adhérent FFCD à jour de la cotisation 2023
- Gratuit pour les internes et les ARCs

► Autres informations

- L'Office de Tourisme de Dijon (15 Cour de la gare, 21000 Dijon) est ouvert du lundi au dimanche de 9h30 à 18h00.
- L'Office de Tourisme de Dijon (11 Rue des Forges, 21000 Dijon) est ouvert du lundi au samedi de 9h30 à 18h00, le dimanche et le mardi de 10h00 à 18h00.
 - Site internet : <https://www.destinationdijon.com/>
 - Téléphone : 03 80 44 11 44
 - Pour l'hébergement : <https://www.destinationdijon.com/pratique/hebergements/>
 - Pour télécharger ou commander des brochures : <https://www.destinationdijon.com/pratique/informations-pratiques/les-brochures/>

■ Divia Mobilités est le nom commercial du réseau de transports en commun opérant sur le territoire de Dijon Métropole.

► Site internet : <https://www.divia.fr/bus-tram>

► Application DiviaMobilités : <https://www.divia.fr/appli-diviamobilités>

En tramway, la ligne T1 relie la gare SNCF au Palais des Congrès en 10 mn.



Les grenouilles de la fontaine Jeunesse place Darcy ...



MODALITÉS D'INSCRIPTION AUX SESSIONS DPC

DPC

SI VOUS ÊTES LIBÉRAL → 2 ÉTAPES SUCCESSIVES

1 Connectez-vous avec vos identifiants sur :

<https://www.agencedpc.fr/professionnel/>

- Renseignez l'action de la formation : numéro 36452325019 Session 1
- Inscrivez vous

2 Connectez-vous sur le site du CEFA-HGE sur l'espace « Adhérent » pour vous inscrire administrativement à la formation :

<https://www.cefa-hge.fr/programmes-type/actions-dpc/>



SI VOUS ÊTES SALARIÉ

1 Connectez-vous sur le site du CEFA-HGE sur l'espace « Adhérent » pour vous inscrire administrativement à la formation :

<https://www.cefa-hge.fr/programmes-type/actions-dpc/>

2 Le CEFA-HGE adressera une convention de formation à votre établissement pour la prise en charge.



Fontaine Jeunesse (1904) de Maximilien Blondat, place Darcy à Dijon : trois enfants faisant face à trois grenouilles.

Maximilien Blondat est le fils d'un tonnelier. Encouragé par l'instituteur du village qui reconnaît ses dons pour le dessin et le modelage, il entre comme apprenti chez un sculpteur ornementaliste en 1886 et ne cessera plus de travailler la sculpture. Il arrive à Paris et commence par des études en 1889 à l'École Germain-Pilon. En 1890, il expose au Salon des artistes français pour la première fois. En 1892, il entre à l'École des beaux-arts de Paris, il signe ses premières réalisations. Il créa également des bijoux pour Chambon et Hermès. En 1906, il est un des membres fondateurs de la Société des arts décoratifs français. D'autres exemplaires de cette sculpture se trouvent à Mareil-sur-Mauldre, à Düsseldorf, à Buenos Aires, à Odessa, à Zurich, à Denver et à Nacozari de García. Engagé dans le service du camouflage (les Caméléons) qu'il quitte en 1917 pour diriger l'École des Beaux-Arts de Dijon jusqu'en 1919, il s'attelle alors à la réalisation de monuments aux morts. Il est décoré de la Croix de guerre 1914-1918 et est fait officier de la Légion d'honneur en 1925, année où il décède brutalement d'une septicémie foudroyante laissant une veuve et ses trois très jeunes filles.



VENIR À DIJON

PAR LA ROUTE

Dijon est au croisement de l'A6, l'A31, l'A39 et l'A36, un des principaux nœuds autoroutiers français. L'autoroute met donc Dijon à quelques heures seulement de nombreuses villes : Besançon : 100 km - 1h00 (par l'A36 puis l'A39), Lyon : 200 km - 2h00 (par l'A6), Nancy : 220 km - 2h00 (par l'A31), Mulhouse : 220 km - 2h00 (par l'A36 puis l'A39), Reims : 300 km - 2h50 (par l'A4 puis l'A5), Chambéry : 300 km - 3h00 (par l'A43, l'A42 puis l'A39), Paris : 310 km - 3h00 (par l'A6), Strasbourg : 330 km - 3h00 (par l'A35, l'A36 puis l'A39), Nîmes : 450 km - 4h10 (par l'A7 puis l'A31), Lille : 500 km - 4h40 (par l'A1 puis l'A5), Marseille : 500 km - 4h40 (par l'A7 puis l'A31).



EN TRAIN

Dijon est un important nœud ferroviaire pour les lignes de Paris à Lyon et Marseille, et les lignes est-ouest vers Besançon, Belfort, Nancy. La gare de Dijon-Ville (gare Foch) est la principale gare ferroviaire, desservant Paris Gare de Lyon en TGV, couvrant les 300 km en une 1h40 minutes, avec 13 TGV par jour, entre 6 h 30 et 20 heures La ville de Nice est à environ 6 heures en TGV et Strasbourg seulement 1 heure 56 via le TGV Rhin-Rhône. De nombreux trains régionaux TER Bourgogne-Franche-Comté partent de la même gare.

TAXIS ET PARKINGS

Dijon Taxis, centrale d'appel : 03 80 41 41 12. Pour en savoir plus : www.taxis-dijon.fr.

Pour tout savoir des parkings publics de Dijon, un site actualisé avec la situation, les accès, les horaires, les tarifs : <https://www.parking.ai/fr/dijon/liste-des-parkings-de-dijon-li-plp/#11/47.3234/5.0372>

LE PALAIS DES CONGRÈS

POUR ALLER DE LA GARE SNCF AU PALAIS DES CONGRÈS

La ligne de tramway T1 dessert le Palais des Congrès. De la gare, il faut compter environ 10 mn pour faire le trajet. Le billet est à se procurer au niveau des bornes sur le quai. N'oubliez pas dans le tramway de valider votre billet. Toutes les stations de tramway sont dotées d'au moins un distributeur automatique de titres de transport. Outre les billets uniques, il est possible de prendre un Pass 24 ou 48 h.

Il est possible avec une carte Bleue d'acheter le billet dans le tramway.

Descendre à l'arrêt Auditorium.

Pour de plus amples informations (recherche d'itinéraire, horaires...), consulter le site www.divia.fr ou télécharger l'application mobile Divia (Android et iPhone) à télécharger gratuitement sur Google play ou l'App Store (<https://www.divia.fr/appli-diviamobilites>).



Le Palais des Congrès



L'auditorium de Dijon à proximité immédiate du Palais des Congrès

Jeudi 5 octobre 2023

8h30 - 9h00 ● ACCUEIL

9h00 - 11h00 ● **SESSION 1 : CANCER OESO-GASTRIQUE**

Modérateurs : Dr A. Drouillard (CHU,Dijon), Dr J-L. Jouve (CHU,Dijon)

9h00 - 9h25 ● **Principes de la chirurgie du cancer de l'œsophage et de l'estomac**

Dr J. Veziat (CH, Lille)

Objectifs pédagogiques :

- Critères d'opérabilité et de résecabilité
- Quelle technique opératoire en fonction de la localisation ?
- Prise en charge péri-opératoire nutritionnelle
- Quelle place pour la chirurgie de rattrapage ?

9h25 - 9h50 ● **Cancer de l'œsophage : place de la radio-chimiothérapie**

Dr C. Chevalier (CGFL-Dijon)

Objectifs pédagogiques :

- Indications et modalités de la chimio-radiothérapie exclusive
- Indications et modalités de la chimio-radiothérapie néoadjuvante
- Préciser les différences de prise en charge entre adénocarcinome et carcinome épidermoïde

9h50 - 10h20 ● **Cancer de l'estomac et de la jonction œsogastrique : place des traitements péri-opératoires**

DPC

Pr T. Aparicio (APHP Paris, Hôpital Saint-Louis)
(Programme DPC numéro 36452325019)

Objectifs pédagogiques :

- Indication et modalité de la chimiothérapie péri-opératoire
- Stratégie néoadjuvante des cancers de la JOG
- Indication et modalité du traitement adjuvant en l'absence de traitement pré-opératoire
- Place de l'immunothérapie adjuvante

10h20 - 10h50 ● **Cancer oeso-gastrique métastatique**

DPC

Pr D. Tougeron, (CHU, Poitiers)
(Programme DPC numéro 36452325019)

Objectifs pédagogiques :

- Carcinome épidermoïde de l'œsophage : quel traitement en 1^{ère} ligne et au-delà ?
- Adénocarcinome oeso-gastrique : quels biomarqueurs sont utiles ? Quel traitement en 1^{ère} ligne et au-delà ?
- Cancer à cellules indépendantes et linéaire : quelles spécificités ?
- DPC immuno

10h50 - 11h20 ● PAUSE

11h20 - 13h00 ● **SESSION 2 : CANCER DU PANCRÉAS**

Modérateurs : Pr L. Dahan (APHP, Marseille), Pr D. Tougeron (CHU, Poitiers)

11h20 - 11h40 ● **Cancer du pancréas : épidémiologie**

Dr A-M. Bouvier (Registre Bourguignon des Cancers Digestifs, INSERM LNC 1231 EPICAD, Dijon)

11h40 - 12h05 ● **Cancer du pancréas : aspect chirurgical**

Pr L. Schwarz (CHU, Rouen)

Objectifs pédagogiques :

- Bilan pré-opératoire
- Critères d'opérabilité et de résecabilité
- Technique opératoire : jusqu'où faut-il aller ?

12h05 - 12h25 ● **Cancer du pancréas non métastatique**

Pr J-B. Bachet (APHP Paris, Hôpital Pitié-Salpêtrière)

Objectifs pédagogiques :

- Indication et modalité du traitement adjuvant après chirurgie à visée curative
- Indication et modalité de prise en charge des cancers du pancréas borderline
- Indication et modalité de prise en charge des cancers du pancréas localement avancés

12h25 - 12h50 ● **Cancer du pancréas métastatique**

Dr N. Williet (CHU, Saint-Etienne)

Objectifs pédagogiques :

- Traitement des formes métastatiques en 1^{ère} ligne et au-delà
- Quels sont les espoirs pour améliorer le pronostic du cancer du pancréas métastatique ?

12h50 - 14h15 ● PAUSE DÉJEUNER

14h15 - 14h30 ● **Présentation de la FFCD**

Pr T. Aparicio (APHP Paris, Hôpital Saint-Louis), Mme C. Girault (Dijon)

14h30 - 16h15 ● **SESSION 3 : CARCINOME HÉPATOCELLULAIRE**

Modérateurs : Pr J-M. Phelip (CHU, Saint-Etienne), Pr S. Manfredi (CHU, Dijon)

14h30 - 14h55 ● **Traitement curateur des tumeurs du foie**

Dr O. Facy (CHU, Dijon)

Objectifs pédagogiques :

- Chirurgie curative du CHC
- Place de la transplantation hépatique et des traitements ablatifs
- Objectifs pédagogiques cholangiocarcinome :
 - Évaluation préopératoire : écho-endoscopie, IRM
 - Place du drainage, quand poser une prothèse et laquelle ?
 - Définition de la résecabilité potentielle

14h55 - 15h25 ● **Traitement médical du CHC non résécable**

DPC

Dr V. Boige (IGR, Villejuif)
(Programme DPC numéro 36452325019)

Objectifs pédagogiques :

- Place des traitements médicaux du CHC (immunothérapies et TKI), bénéfices attendus et effets secondaires les plus fréquents

Chauve-souris sculptée dans l'escalier aux 316 marches de la tour Philippe le Bon



Vendredi 6 octobre 2023

15h25 - 15h45

Place des traitements intra-artériels hépatiques

Dr O. Chevallier (CHU, Dijon)

Objectif pédagogique :

- Définir les indications de la CEL et de la radio embolisation d'un CHC non résécable

15h45 - 16h15

Traitements médicaux des cholangiocarcinomes

Pr L Dahan (APHM, Marseille)

(Programme DPC numéro 36452325019)

Objectif pédagogique :

- Place des traitements intra-artériels et des traitements systémiques

DPC

16h15 - 16h45

PAUSE

16h45 - 18h20

SESSION 4 : TUMEURS RARES

Modérateurs : Pr C. Lepage (CHU, Dijon), Dr L. de Mestier (APHP, Beaujon)

16h45 - 17h10

Mise à jour du TNCD : les GIST

Pr O. Bouché (CHU, Reims)

17h10 - 17h30

Stratégie thérapeutique pour les tumeurs du pancréas

Pr M. Ducreux (IGR, Villejuif)

Objectifs pédagogiques :

- Examens nécessaires au bilan initial
- Analyse histologique et grade histopronostique

17h30 - 17h55

Stratégie thérapeutique pour les tumeurs du tube digestif

Dr C. Lombard-Bohas (CHU, Lyon)

Objectifs pédagogiques :

- Indications de la chirurgie du primitif dans les formes localisées et métastatiques
- Indications et modalités de prise en charge des TNE métastatiques en première ligne et au-delà en fonction de la localisation du primitif et du grade histopronostique

17h55 - 18h20

Quels traitements pour les TNE de grade 3 et les TNE peu différenciées

Dr L. de Mestier (APHP, Beaujon)

Objectifs pédagogiques :

- Indications de la chirurgie du primitif dans les formes localisées et métastatiques
- Indications et modalités de prise en charge des CNE métastatiques en première ligne et au-delà

La faunesse du jardin de l'Arquebuse à Dijon.

Cette statue se trouve dans la roseraie du jardin de l'Arquebuse situé près de la gare SNCF. Elle représente une fillette couronnée de laurier jouant de la flûte ou du pipeau tout en dansant. A ses pieds est gravé le nom du sculpteur : E. Piron / Rome 1906.

Eugène Piron est né le 30 avril 1875 à Dijon. Il grandit parmi les plâtres et les statues réalisés par son père, sculpteur également. Il réside à Rome de 1903 à 1907 où il est pensionnaire de la Villa Médicis. C'est là qu'il crée cette sculpture. Ce bronze est classé hors-concours au salon de Paris en 1907.

8h00 - 8h30

ACCUEIL

8h30 - 10h10

SESSION 5 : CANCER ANO-RECTAL

Modérateurs : Dr N. Moreno-Lopez (CHU, Dijon), Pr E. Cotte (CHU, Lyon)

8h30 - 8h55

Cancer du rectum : quel traitement néoadjuvant en 2022 ?

Pr T. Conroy (Institut cancérologie, Nancy)

Objectifs pédagogiques :

- Quel type de radiothérapie ?
- Quand proposer une chimiothérapie néo-adjuvante ?
- Chimiothérapie d'induction ou de consolidation

8h55 - 9h20

Stratégies de préservation d'organe

Pr E. Cotte (CHU, Lyon)

Objectifs pédagogiques :

- Exérèse locale / watch and wait
- Intensification du traitement néoadjuvant
- Place de la résection inter-sphinctérienne, de la résection trans-anale, de la préservation d'organe ?

9h20 - 9h45

Prise en charges des cancers rectaux avec métastases synchrones

Dr D. Smith (CHU, Bordeaux)

Objectif pédagogique :

- Stratégie de prise en charge de la tumeur primitive / métastases

9h45 - 10h10

Traitement du cancer du canal anal

Pr C. Borg (CH, Besançon)

Objectifs pédagogiques :

- Indication de radiothérapie et de radiochimiothérapie des formes localisées,
- Evaluation de la réponse après traitement,
- Chirurgie de sauvetage,
- Chimiothérapie des formes métastatiques

10h10 - 10h40

PAUSE

10h40 - 12h00

SESSION 6 : CANCER COLORECTAL LOCALISÉ

Modérateurs : Pr C. Lepage (CHU, Dijon), Pr J-M. Phelip (CHU, Saint-Etienne)

10h40 - 11h05

La séquence adénome - cancer, les groupes à risques, le dépistage

Pr S. Manfredi (CHU, Dijon)

Objectifs pédagogiques :

- Préciser l'épidémiologie du CCR, les facteurs de risques, les types et les résultats du dépistage organisé
- Conduite à tenir devant un adénome transformé

11h05 - 11h30

Surveillance des CCR opérés à visée curative

Pr C. Lepage (CHU, Dijon)

11h30 - 12h00

Cancer du côlon de stade II et III : place du traitement adjuvant

Dr C. Gallois (Paris APHP, HEGP)

Objectifs pédagogiques :

- Cancer colique de stade II et III : quand faut-il proposer un traitement adjuvant ? selon quelles modalités ?
- Sujet âgé de plus de 70 ans : quelles spécificités ?
- Quelles pistes pour améliorer les indications et modalités du traitement adjuvant dans l'avenir ?

12h00 - 13h30

DÉJEUNER

13h30 - 16h15

SESSION 7 : CANCER COLORECTAL MÉTASTATIQUE

Modérateurs : Pr F. Bibeau (CHU, Besançon), Dr C. Gallois (Paris APHP, HEGP)

13h30 - 13h55

Biomarqueurs et biologie moléculaire dans le CCRm : les indispensables et le futur

Pr P. Laurent-Puig (HEGP, Paris)

Objectif pédagogique :

- Utilité des classifications moléculaires

13h55 - 14h25

Quel traitement pour quel profil moléculaire (hors MSI) ?

Pr J-M. Phelip (CHU Saint-Etienne)

(Programme DPC numéro 36452325019)

DPC

Objectif pédagogique :

- Progrès récents et implications cliniques

14h25 - 14h55

Traitement standard du cancer colorectal métastatique MSI

Pr F. Ghiringhelli (CGFL-Dijon)

(Programme DPC numéro 36452325019)

DPC

Objectifs pédagogiques :

- Place de la chirurgie
- Quel traitement en 1^{ère} ligne, 2^{ème} ligne et au-delà ?

14h55 - 15h20

Comment rendre un patient M+ résécable

Pr F. Di Fioré (CHU, Rouen)

Objectifs pédagogiques :

- Chimiothérapie d'induction
- Traitements locorégionaux, chimio intra-artérielle, RF

15h20 - 15h45

Chirurgie des métastases hépatiques du cancer colorectal

Pr L. Benhaim (IGR, Villejuif)

Objectifs pédagogiques :

- Indication et modalité de la chirurgie hépatique : jusqu'où aller ? quelles techniques opératoires et péri-opératoires ?
- La transplantation hépatique a-t-elle un avenir dans cette indication ?

15h45 - 16h10

Oncogénétique et cancers digestifs. Nouvelles recommandations

Pr R. Guimbaud (CHU, Toulouse)

Objectifs pédagogiques :

- Consultation d'oncogénétique pour qui ?
- Indications « digestives » d'une consultation d'oncogénétique
- Différentes étapes d'une consultation d'oncogénétique
- Principes de l'analyse moléculaire
- Principes du plan personnalisé de surveillance du patient et des apparentés

16h15

CONCLUSION

La cité internationale de la gastronomie et du vin (CIGV) de Dijon est une des cités de la gastronomie, située sur le site de l'ancien hôpital général de Dijon. Elle a pour mission de valoriser à la fois le repas gastronomique des Français et les « climats » du vignoble bourguignon, tous deux inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO. Le mot « Climat » désigne une parcelle de vignes, progressivement et précisément délimitée par l'homme, et qui est reconnue par son nom depuis des siècles, souvent depuis le Moyen-Âge. Chaque Climat possède des caractéristiques géologiques, hydrométriques et d'exposition particulières. La production de chaque Climat est vinifiée séparément, à partir d'un seul cépage, et le vin ainsi produit prend le nom du Climat dont il est issu. « En Bourgogne, quand on parle d'un Climat, on ne lève pas les yeux au ciel, on les baisse sur la terre », Bernard Pivot.

La CIGV a été inauguré le 6 mai 2022. La Grande Chapelle est située dans l'ancien l'Hôpital général de Dijon. Construite à partir du XVI^e siècle comme salle des malades de l'hôpital, elle est remaniée à plusieurs reprises pour devenir une chapelle de 1843 à 2015. Elle sert désormais de salle d'exposition au sein de la Cité internationale de la Gastronomie et du Vin. Sa façade et son intérieur sont classés au titre des monuments historiques.



BREF APERÇU DE DIJON

Capitale de la Bourgogne, Dijon apparaît comme une cité façonnée par une histoire exceptionnelle, en deux grands actes majeurs : l'épopée des Grands ducs d'Occident qui, de 1363 à 1477, en font un foyer d'art international et une capitale européenne avant l'heure, puis le temps des parlementaires qui façonnent la ville pendant trois siècles et la modèlent entre son palais des États et sa centaine d'hôtels particuliers. De cette histoire, Dijon a tiré un patrimoine architectural hors du commun et d'une rare densité. Son secteur sauvegardé de 97 hectares a repris comme délimitation les boulevards du XIX^e siècle, établis sur le tracé des anciens remparts médiévaux. C'est dans cette emprise que la ville s'est concentrée, riche de quelques trois mille maisons et de près de deux cents monuments historiques. Comme sur les gravures anciennes, Dijon se découvre toujours par ses clochers et ses tours.

Née dans l'Antiquité d'une position stratégique au carrefour des grandes routes commerciales, Dijon est un intermédiaire entre les plateaux calcaires et la plaine. Elle s'installe au début du III^e siècle à l'abri d'un castrum de 33 tours auquel succède une enceinte construite après un incendie dévastateur au XII^e siècle, si vaste (100 hectares) qu'elle suffira au développement de la ville jusqu'au XIX^e siècle.

Le Moyen Âge y enserre autour d'un superbe palais gothique, ses maisons à pans de bois, des logis nobles et des églises étonnantes comme Notre-Dame. Après l'installation du Parlement à Dijon en 1480, les gens d'office donnent le ton. La rue se modèle au gré des fortunes. La ville s'ordonne. Le palais fondé autour de la salle des États se métamorphose, enserrant ses fondements gothiques derrière un majestueux développement de façades classiques conçues par l'architecte de Louis XIV, Jules Hardouin-Mansart. La noblesse parlementaire remplace les maisons à pans de bois par ces hôtels particuliers bâtis entre cour et jardin ouvrant sur rue par des porches majestueux et souvent coiffés de toits de tuiles vernissées. La Révolution vient clore cette histoire. Les églises perdent leurs statues, les maisons leurs armoiries, la ville une forme d'identité à la fois individuelle et collective. Chef-lieu de département, Dijon doit faire face à une véritable explosion urbaine due au développement industriel. Elle s'accommode mal de son corset de remparts, qui sont démolis à la fin du XIX^e siècle et remplacés par des boulevards. Dijon trouve un nouveau souffle. Elle se développe, s'industrialise. Le passage par Dijon de la ligne du Paris-Lyon-Méditerranée (PLM) en 1851, gagné de haute lutte, symbolise le progrès et ouvre la ville. Dijon mise sur son développement économique. Les manufactures se développent : biscuits Pernot, cycles Terrot, clefs à molette Lachéze, etc., avec des produits phares comme la moutarde, le cassis et le pain d'épices qui deviennent les ambassadeurs de la ville. La Troisième République fait coïncider sa réussite économique et industrielle avec celle de ces produits alimentaires et industriels. Dijon ébauche alors sa réputation de ville gastronomique et s'affirme notamment par sa qualité patrimoniale et environnementale entre son secteur sauvegardé créé en 1966, ses 720 hectares de parcs et jardins... En 1880, le jardin Darcy, premier jardin public de Dijon, est réalisé sur le réservoir d'eau par l'architecte Félix Vionnois dans un style néo-renaissance. Sous la butte du jardin, se cache le réservoir Darcy. Des escaliers étroits mènent à une cave voûtée circulaire bordée d'arcades. Le réservoir, majestueux cylindre de 28 m de diamètre, de 2 300 m³ doit son nom à Henry Darcy, ingénieur dijonnais du XIX^e siècle. Son projet est alors de construire une conduite d'eau souterraine de 12 km de long, depuis le Val Suzon jusqu'à Dijon. En 1840, après 3 heures de parcours, 7 000 litres d'eau arrivent chaque minute dans le réservoir Darcy, permettant à Dijon d'être alors la 2^{ème} ville d'Europe la mieux desservie en eau potable après Rome. Aujourd'hui, le réservoir stocke l'eau destinée à l'arrosage des plateformes engazonnées du tramway. À l'entrée du jardin Darcy se trouve «l'ours Pompon», ainsi nommé par les Dijonnais. Il s'agit d'une copie de l'ours blanc, célèbre œuvre du sculpteur bourguignon François Pompon (l'original est visible au musée d'Orsay), réalisée par l'artiste Henry Martinet, en 1937, en hommage à Pompon.

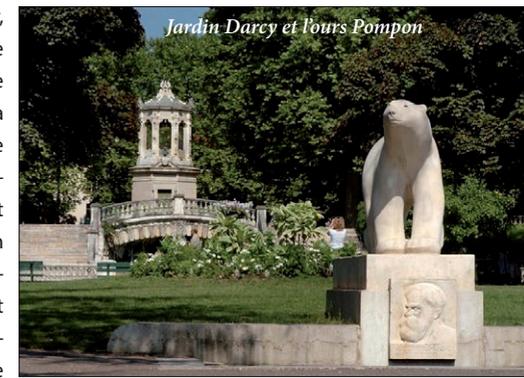
Dijon compte également de nombreux personnages célèbres comme l'ingénieur Gustave Eiffel, le sculpteur François Rude ou l'écrivain Henri Vincenot.

Aujourd'hui, Dijon s'est enrichi de bâtiments à l'architecture urbaine moderne comme la tour Elithis, à énergie positive, l'auditorium au design futuriste et qui fait partie des meilleures salles européennes en termes d'acoustique ou encore le palais des congrès et des expositions. Pour remonter le temps à Dijon, il faut tout d'abord visiter les grands édifices religieux, majuscules prestigieuses du passé médiéval de la ville.

La cathédrale Saint-Bénigne, la plus noble, toute de grandeur, est assise sur une crypte aux 86 piliers, vestige de la rotonde romane la plus connue de la Chrétienté au Moyen Âge. Une première basilique, dédiée à saint Bénigne (martyrisé vers la fin du II^e siècle), est construite au VI^e siècle sous l'autorité de saint Grégoire. Délabrée et insuffisante pour l'afflux des pèlerins venus se recueillir sur la tombe du martyr, l'évêque Isaac fit bâtir une basilique carolingienne plus vaste (vers 870), tout en imposant aux moines de l'abbaye la règle austère de saint Benoît. Au début du XI^e siècle, l'italien Guillaume de Volpiano est nommé abbé de Saint-Bénigne. Il s'engage dans la construction d'une troisième basilique dite «lombarde» car inspirée des églises de Lombardie. Après l'incendie de 1137 qui détruisit presque toute la ville, le nouvel abbé, Pierre de Genève, fait rebâtir la partie de la basilique qui a le plus souffert en église romane. Église que le destin frappa en 1271 quand une tour s'écroula sur elle. On réussit en quelques années à recueillir les fonds nécessaires à l'édification d'une basilique gothique. Le chœur fut construit entre 1280 et 1287, le reste achevé en un demi-siècle. Mais l'état du bâtiment se dégrade dangereusement par manque d'entretien. De plus, les pillages de la Révolution la vidèrent complètement (hormis l'orgue du XVIII^e). En 1819, une commission en recommande même la destruction. Malgré tout, des travaux de restauration s'engagent en 1830 et en 1884. Les toitures polychromes, la flèche de la croisée et la sacristie derrière le chevet sont du 19^e siècle. À côté, construite au XII^e siècle, Saint-Philibert est le seul édifice religieux roman de Dijon, à l'exception de son porche, de ses chapelles nord, et de son clocher de pierre de style gothique qui date du début du XVI^e siècle. L'église Saint-Michel, située dans le secteur sauvegardé de Dijon, est une église du XVI^e siècle célèbre par sa façade Renaissance, considérée comme l'une des plus belles de France. Le style des trois portails de l'église Saint-Michel est calqué sur l'évolution de l'architecture religieuse de la fin du XV^e siècle au début du XVI^e siècle : le premier a été construit en gothique ; les deux autres, bâtis plus tard par manque de financement, sont en style Renaissance. Ce passage gothique-renaissance, associé à de nombreuses et magnifiques sculptures, rend cet ensemble unique en France

Notre-Dame, face à la rue Musette déploie sa façade comme une page d'un livre d'heures. Authentique joyau et véritable chef-d'œuvre gothique bourguignon, l'Église Notre-Dame se différencie des autres par sa façade ornée de gargouilles. Chaque visage des 51 fausses gargouilles arbore une expression différente. Gardiennes du Bien, leur fonction n'était pas d'évacuer l'eau de pluie, mais de faire peur et éloigner les mauvais esprits. Rasées pour la plupart à la suite de la chute de l'une d'elles, elles

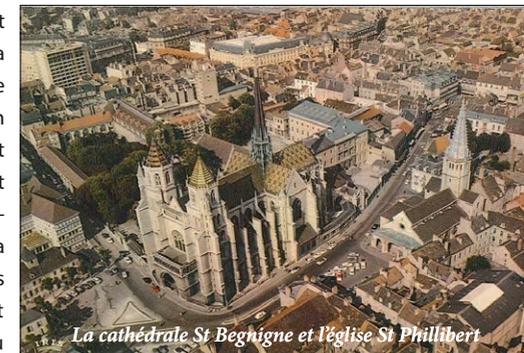
Les chapiteaux de la crypte Saint Bénigne (ici Vision d'Ezéchiel) présentent un ensemble remarquable de la sculpture du début du 11^e siècle



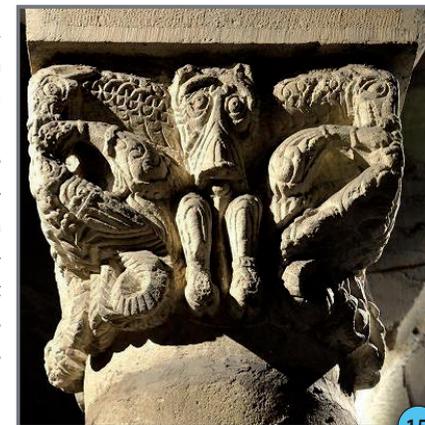
Jardin Darcy et l'ours Pompon



Auditorium conçu par les cabinets d'architectes Arquitectonica et Bougeault-Walgenwitz



La cathédrale St Beghigne et l'église St Phillibert



furent remplacées par des sculptures créées au XIX^{ème} siècle. Au-dessus de la façade, veille le plus vieux Jacquemart de France. Subtilisé à la ville de Courtrai en 1382 par Philippe le Hardi, Duc de Bourgogne, ce Jacquemart sonnait l'heure avec sa pipe. En 1651, l'automate s'étant arrêté, les Dijonnais décidèrent de lui donner une compagne qu'ils nommèrent Jacqueline. En 1714, un enfant leur fut ajouté : Jacquelinet qui sonne les demi-heures, et en 1884, ce fut une sœur, Jacquelinette, qui frappe les quarts d'heure. Une chouette, symbole de la ville, est sculptée sur son contrefort. Porte-bonheur des Dijonnais, symbole de réflexion, de connaissance et de clairvoyance, cette petite chouette garde son secret, car personne ne connaît ses origines. Les étudiants avaient coutume de la caresser pendant la période des examens, afin qu'elle leur porte chance. Depuis, les Dijonnais ont pris l'habitude de passer la main gauche sur elle, en formant un vœu. Pour la petite histoire, il est recommandé de ne regarder que la chouette sinon, le souhait ne se réalisera pas. La faute en revient à une toute petite salamandre cachée plus loin et qu'il est déconseillé de regarder ! De la vive chouette moyenâgeuse, il ne subsiste que la forme générale, toute patinée par les milliers de mains la caressant depuis des siècles, et abîmée par un vandale qui, en 2005, lui a asséné une dizaine de coups de marteau. Cela n'enlève en rien l'attachement des habitants de la ville pour cette petite créature. Jean-Philippe Rameau qui est né et a habité, une partie de sa vie, à Dijon, fut organiste à l'église Notre-Dame.



Le palais des Ducs et des États, devenu l'hôtel de ville, orchestre magnifiquement le cœur historique de Dijon. Il abrite le Musée des Beaux-Arts. On peut y voir les tombeaux des ducs Philippe le Hardi et Jean sans Peur. L'hôtel des anciens maîtres de la ville, les ducs capétiens, est reconstruit à partir de 1365 par le premier des Valois, Philippe le Hardi, et transformé en un véritable palais, à l'instar des résidences du roi à Paris ou du pape en Avignon. Philippe le Bon, son petit-fils, fait élever les imposantes cuisines ducales (1433) puis le logis (1450-1455) qui forme avec la tour de la Terrasse le noyau du futur ensemble du palais.

Dijon a au Moyen Âge, comme toutes les cités, son palais, ses maisons en encorbellement, ses tourelles, ses églises. Mais elle fait dans l'exceptionnel : l'hôtel Chambellan, rue des Forges, est une merveille du gothique flamboyant unique en France, avec ses hautes lucarnes passantes, sa galerie de bois délicatement ouvragée et un escalier à vis dont le pivot se termine par un petit jardinier sculpté. Merveille d'esthétique qui masque la nécessité technique : les branchages qui s'échappent de sa hotte sont les nervures de la voûte d'ogives. Dijon s'est peu livrée aux exubérances décoratives de la Renaissance. Mais quand elle l'a fait, c'est aussi dans un registre d'une finesse extraordinaire, sous l'impulsion d'un homme-orchestre, Hugues Sambin, à la fois graveur, sculpteur, menuisier, maître d'œuvre. Il faut voir la maison Maillard, rue des Forges, dont il a réalisé

le second étage avec sa débauche de sculptures, mufles de lions, fruits, fleurs, armes et surtout ces hôtels plus hiératiques comme le Fyot de Mimeure, rue Amiral Roussin ou le Lemullier de Bresse, rue Chabot-Charny : le décor de masques et de têtes et le fameux motif du chou bourguignon y sont orchestrés savamment, agrafés aux frontons comme un bijou précieux et sophistiqué sur une tenue structurée.

Autre bijou de l'architecture : l'hôtel de Vogüé, rue de la Chouette, cité souvent comme le plus bel hôtel particulier français du XVII^{ème} siècle : sur rue, il s'annonce par la rutilance de ses toitures polychromes. Passé le porche sculpté de bossages, on découvre un portique aux trois arches ciselées d'une invraisemblable finesse dans une cour strictement ordonnée, sous le regard des têtes féminines sur serviettes qui ponctuent les frontons. Les colonnes sculptées de pampres sont une véritable prouesse. Edifié pour Pierre Morel, échevin et capitaine de la ville de Dijon, l'hôtel Morel-Sauvegrain est le parfait exemple de l'architecture dijonnaise. Les dimensions imposantes de la façade toute en pierre du XV^{ème} siècle, les tourelles qui encadrent la maison et l'esthétique originale en font une des maisons les plus jolies de la rue des Forges. L'héritage flamand est bien présent ici et on remarque une touche d'italianisme. Pour la petite anecdote, la mère de Pierre Morel fut la nourrice de Charles le Téméraire, quatrième et dernier duc de Bourgogne.

La Maison Millière est située en plein cœur historique de Dijon, juste derrière l'église Notre-Dame et à proximité du Palais des Ducs de Bourgogne ou du Musée des Beaux-Arts. Edifiée par Guillaume Millière en 1483, cette superbe demeure médiévale est aujourd'hui un restaurant et a notamment été utilisée pour le tournage du film "Cyrano de Bergerac", avec Gérard Depardieu. Ses arcades en anse de panier, ses colombages en croix de Saint-André et ses ornements sculptés ont été témoins de cinq siècles d'histoire. Un chat et une chouette sont perchés sur son toit.

À Dijon, la fleur, le fruit, la vigne ne sont jamais loin. Il y a ici une alliance intime entre l'architecture, la sculpture et la nature. Dijon est peuplée d'animaux : lions porte-poulie, escargots sculptés sur les voussures du portail de Saint-Michel et au bas de l'escalier de l'hôtel Chambellan, moutons armoriés rue Berbisey, dragons rappelant que ce pays était celui de la vouivre. La vigne, quant à elle, s'enroule partout en pampres, en feuilles délicatement sculptées. De multiples fruits et fleurs s'amoncellent sur les façades, roulent depuis la corne d'abondance de la cour de Flore, au palais des États.



Hôtel Chambellan, rue des Forges



Hôtel Aubriot, rue des Forges



Hôtel de Vogüé, rue de la Chouette



Gargouilles de l'église Notre Dame



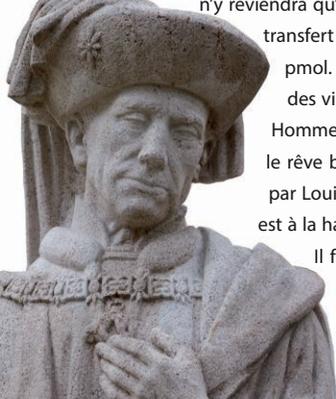
Les Pleurants, petites statues d'albâtre sculptées au XIV^{ème} siècle pour orner les tombeaux de Jean sans Peur et de Philippe le Hardi, sont traditionnellement attribués à Claus Sluter.

Œuvre du sculpteur Henri Bouchard, qui s'inspire des pleurants des tombeaux des ducs de Bourgogne, la statue de Claus Sluter a été commanditée par la Ville de Dijon pour la cour de Bar du Palais des ducs de Bourgogne en 1911.

L'Histoire en a retenu quatre: Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon et Charles le Téméraire. Les quatre représentants de la branche Valois, qui a régné sur le duché de Bourgogne entre 1363 et 1477. Un long siècle marqué par les guerres, mais aussi par un développement économique incomparable et une production artistique foisonnante, dont Dijon garde les traces. C'est le récit d'une épopée entre faste et malheur. Rendons d'abord hommage à leurs ancêtres, les neuf ducs capétiens qui se sont succédé pendant trois siècles et demi. C'est avec eux que Dijon est devenue une capitale. Ils ont élaboré son unité et amorcé son développement en rassemblant le castrum, c'est-à-dire la forteresse romaine, et le bourg autour de Saint-Bénigne, où se concentrait l'activité économique. Puis, vers 1150, ils font construire une enceinte autour de la ville et la dotent, vers 1185, d'une charte de commune, avec un maire élu par les habitants. Mais il faut attendre encore un siècle pour que l'administration centrale du duché se fixe à Dijon, lui donnant tous les attributs d'une capitale. En 1361, le dernier duc capétien, Philippe de Rouvres, est emporté par la peste à 15 ans, sans descendant. Le roi de France, Jean II le Bon, hérite du duché de Bourgogne et le donne en apanage à son fils, qu'il veut récompenser du courage dont il a fait preuve à la bataille de Poitiers, où il s'est distingué aux désormais fameux cris de « Père, gardez-vous à gauche! Père, gardez-vous à droite!». Philippe le Hardi entre à Dijon le 10 juillet 1363 : ce jour marque le début d'une nouvelle dynastie. Avec elle naît également la politique matrimoniale qui deviendra l'arme privilégiée des ducs de Bourgogne pour étendre leur empire. En épousant Marguerite de Flandre en 1369 à Gand, Philippe le Hardi récupère la Flandre, l'Artois et la Franche-Comté. On ne le voit guère à Dijon, car il passe son temps à la cour de France, où il gouverne à la place de son neveu, le faible Charles VI. Mais il s'y fait construire une nécropole, la chartreuse de Champmol, pour lui et sa famille pour rivaliser avec celle des rois capétiens à Saint-Denis. Il commande à Claus Sluter un tombeau somptueux, qui demeure aujourd'hui l'un des chefs-d'œuvre de l'art bourguignon. Son fils Jean sans Peur consolide le duché en lui adjoignant le comté de Boulogne, Amiens, Saint-Quentin et Mâcon. Mais son objectif premier reste de prendre le pouvoir à Paris et de contrôler les finances royales, ce qui

va l'entraîner dans une lutte sans merci contre son cousin le duc d'Orléans. Cette guerre civile, baptisée « guerre des Armagnacs et des Bourguignons », accapare son règne et lui est fatale. En 1419, Jean meurt assassiné à Montereau, en présence du dauphin.

Né à Dijon, Philippe le Bon accède donc au pouvoir à l'âge de 23 ans. Il va le garder 48 ans. Sous son règne, l'axe de l'Etat bourguignon se déplace vers le nord. Il met notamment la main sur le Luxembourg, le Hainaut, la Hollande et la Zélande. La capitale réelle du duché devient Bruxelles, tant sur le plan politique qu'économique. Mais Dijon reste la capitale mythique, celle où les ducs naissent et demandent à être enterrés. Philippe y fait construire un nouveau palais ducal, dont il reste les deux tours et une partie des cuisines. Au service de son faste gravite toute une cour, dont les peintres flamands Van Eyck et Memling. Nicolas Rollin fut le chancelier de Philippe le Bon durant 40 ans. Avec sa femme Guigone de Salins, il fonda les Hospices de Beaune, en 1443 et c'est lui qui commanda le polyptyque du Jugement dernier au peintre flamand Rogier van der Weyden, pour les hospices. Le fils de Philippe le Bon, Charles le Téméraire, naît à Dijon en 1433. Il



n'y reviendra qu'une fois, quarante ans plus tard, à l'occasion du transfert du corps de ses parents à la chartreuse de Champmol. Charles a hérité d'un Etat puissant, disposant des villes les plus peuplées et les plus riches d'Europe. Homme mélancolique et tourmenté, il veut porter haut le rêve bourguignon et livre contre les Suisses, financés par Louis XI, le combat de trop, à Nancy, en 1477. Sa fin est à la hauteur de la dimension tragique du personnage.

Il fut retrouvé nu dans la neige, le corps transpercé, une joue arrachée par les loups. Apprenant la nouvelle, Louis XI s'empare de la Bourgogne et la rattache au domaine royal. C'est le crépuscule des ducs.

Cette statue en pierre de Pouillenay, du sculpteur Henri Bouchard (1875-1960) représente Philippe le Bon. Elle est installée dans le square du Palais des Ducs et des États de Bourgogne. C'est une commande de la Ville de Dijon.



Le Puits de Moïse, commandé par Philippe II de Bourgogne, est l'œuvre du sculpteur hollandais Claus Sluter et de son neveu Claus de Werve, avec la participation du peintre Jean Malouel pour la polychromie. C'est le vestige d'un calvaire situé au milieu d'un puits autrefois au centre du grand cloître de la chartreuse de Champmol. Il se trouve actuellement au sein du parc du centre hospitalier spécialisé de Dijon. Selon les comptes des ducs de Bourgogne, il a été sculpté et peint entre 1396 et 1405. Détruit dans sa partie haute au cours du XVIII^e siècle, il n'en subsiste plus que la partie basse, constituée d'une pile hexagonale de sept mètres de haut, surmontée de six statues de prophètes de l'Ancien Testament (Isaïe, Daniel, Zacharie, Jérémie, David et Moïse). Les sculptures sont particulièrement expressives et soignées jusqu'au moindre détail : draperies, attitudes, expressions... Le Puits de Moïse demeure l'un des plus beaux héritages de la sculpture de l'école bourguignonne médiévale.



Le Vendangeur ou le Bareuzai – Place François Rude
La place François Rude ou plus communément appelée « place du Bareuzai ». Son architecture est un mélange de Moyen Âge et de Renaissance. Elle n'existait pas au Moyen Âge : c'est entre 1904-1905 que des maisons ont été rasées pour ouvrir la place. Le sculpteur François Rude est né à proximité, d'où le nom de ce lieu. La statue Le Vendangeur trône sur la fontaine centrale, elle est l'œuvre du sculpteur parisien Noël-Jules Girard. Datée de 1852, elle est présentée à l'Exposition universelle de 1855, acquise par l'État et installée à Dijon en 1904. Elle représente un vigneron foulant le raisin dans une cuve. C'est à ce personnage que la place doit d'être couramment appelée place du Bareuzai. Par ce mot, les Bourguignons désignent une personne chargée de fouler le raisin. En effet lorsqu'elle ressortait de la cuve, elle se reconnaissait à ses jambes teintes en rose : le « bas rosé ».

OBJECTIFS DES COURS INTENSIFS DE CANCÉROLOGIE DIGESTIVE

Les Cours Intensifs de Cancérologie Digestive ont été mis en place par la FFCO (Fédération Francophone de Cancérologie Digestive). Le suivi de ces cours doit permettre de mieux :

- connaître les stratégies actuelles pour le bilan pré-thérapeutique des différents cancers de l'appareil digestif
- connaître les indications thérapeutiques des traitements médicamenteux de la radiothérapie et de la chirurgie dans le traitement des cancers de l'appareil digestif
- connaître les indications de la consultation d'oncogénétique
- savoir identifier, traiter et prévenir les effets secondaires des traitements
- acquérir les principes d'interprétation des études cliniques de phase II et de phase III
- connaître les principales voies de signalisation impliquées en cancérologie digestive.

Le texte de référence est le Thésaurus National de Cancérologie Digestive.



Le palais des ducs et des états de Bourgogne à Dijon est un ensemble architectural comprenant plusieurs parties imbriquées : la plus ancienne est le palais ducal des XIV^e et XV^e siècles, de style gothique, qui comprend encore un logis (bien visible depuis la place des Ducs), les cuisines ducales (cour de Bar) et deux tours : la tour de la terrasse et tour Philippe le Bon et la tour de Bar. La plus grande partie des bâtiments visibles aujourd'hui a cependant été bâtie aux XVII^e et surtout XVIII^e siècles, dans un style classique, avec le dessin de la place royale, aujourd'hui place de la Libération. Enfin, la façade du musée des Beaux-Arts, sur la place de la Sainte-Chapelle, a été élevée au XIX^e siècle à l'emplacement de la Sainte-Chapelle de Dijon détruite en 1802. Cet ensemble, dans un état remarquable état de conservation, témoigne de presque un millénaire de vie politique à Dijon. Le palais fut l'un des sièges des souverains de l'État bourguignon, les ducs de Bourgogne. Classé au titre des monuments historiques par la liste de 1862 et par arrêté de 1926, il abrite aujourd'hui l'hôtel de ville de Dijon et le musée des beaux-arts de Dijon. La Tour Philippe le Bon fait 46 mètres de haut et 316 marches sont à monter pour avoir une vue imprenable sur Dijon...